

Les mille et une vies de Jean Renoir

Autor(en): **Bacqué, Bertrand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931169>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les mille et une vies de Jean Renoir



«Dionysiaque, réaliste et panthéiste», c'est ainsi que la Cinéma-thèque suisse définit le cinéaste que la Nouvelle Vague considéra longtemps comme le Patron du cinéma français. Retour sur une œuvre polyphonique à l'occasion d'une vaste rétrospective.

Par Bertrand Bacqué

Avant de s'attarder sur l'œuvre de Jean Renoir, prenons deux films, parmi les moins connus, afin d'affiner l'esquisse dressée à la hâte par ces trois qualificatifs qui recourent autant de périodes différentes de son cinéma, mais résument assez bien l'esprit de l'homme... A quelques nuances près.

Commençons avec «Toni», tourné en 1934. Renoir ne s'est pas encore engagé au Parti communiste. Il vient de tourner «Madame Bovary» et s'apprête à réaliser «Le crime de M. Lange» dans un esprit qui préfigure le Front populaire. Dans le sud de la France, avec des techniciens et des acteurs de Pagnol, Jean Renoir filme, tout en extérieurs, un fait divers qui opposa des immigrants quelque temps plus tôt. Outre l'intérêt nouveau du cinéaste pour la condition ouvrière, c'est l'absence revendiquée d'artifice qui frappe ici. Une volonté de reconstitution quasi documentaire du réel. Et pourtant, que dire du jeu de Célia Montalva qui interprète Josefa... «Le petit théâtre de Jean Renoir» n'est pas loin. Au cœur du réalisme alors professé par le cinéaste, se retrouve en permanence la distan-

ciation exigée par le théâtre brechtien. Ce grand écart, ce continuel va-et-vient marquent l'ensemble de l'œuvre.

... dionysiaque et panthéiste

«Le déjeuner sur l'herbe» (1959), pour continuer. Outre la beauté et la sensualité des images – autant d'hommages au peintre Renoir, son père –, le jeu délibérément théâtral d'acteurs placés au cœur d'une nature débri-dée (la palme à Paul Meurisse en professeur guidé sauvé par le démon de midi), c'est ton joyeusement satirique qui domine ici. Cet éloge de la nature, face à une science qui veut prévoir et maîtriser les naissances, est une fable réjouissante et prophétique quarante ans avant le glacial «Bienvenue à Gattaca» («Gattaca», 1997). Dionysiaque et panthéiste donc, mais avant tout humaniste. Si Renoir dépeint l'homme dans ses travers, ses bassesses, tout autant que dans ses élans de générosité et de solidarité, il porte le plus souvent sur lui un regard bienveillant. François Truffaut n'écrivit-il pas un jour: «Jean Renoir a filmé l'homme non maquillé, non habillé, l'homme tout cru, et il l'a fait avec son cœur. Un cœur ni dur ni saignant, un cœur à l'aise, tout simplement.»

L'avant-guerre

Rappelons enfin les principaux moments d'une œuvre qui couvre près d'un demi-siècle et s'enracine dans le muet pour s'achever au terme des années soixante. Première révélation: «Folies de femmes» («Foolish Wives», 1922) d'Erich von Stroheim. Re-

noir fils sera cinéaste. C'est l'idylle avec Catherine Hessling, dernier modèle de son père: il en fera une vedette. «La fille de l'eau» (1924), «Charleston» (1927) et «La petite marchande d'allumettes» (1928) appartiennent aux années jazz et avant-garde de Renoir. «Nana» (1926) scelle la rencontre du cinéaste débutant avec le patrimoine littéraire français – Zola, mais aussi Flaubert et Maupassant – dont il s'inspirera régulièrement. A la seconde moitié des années 30 correspondent les engagements politiques évoqués plus tôt. Avec «Le crime de M. Lange» (1935), «La vie est à nous» (1936) et «La Marseillaise» (1938), Renoir sera proche du Parti communiste. «La règle du jeu» (1939) sonnera le glas de l'utopie célébrée par «La grande illusion» en 1937. L'unité rêvée dans ce dernier film vole en éclats à l'occasion d'une danse macabre annonciatrice de la fin d'un monde.

Après une période américaine, qui s'étend de «L'étang tragique» («Swamp Water», 1940) au merveilleux «Le fleuve» («The River», 1950) tourné en Inde, Renoir retrouve l'Europe. Et c'est encore une décennie de chefs-d'œuvre, qui marquera profondément les «jeunes Turcs» de la Nouvelle Vague (Rohmer, Truffaut, Godard ou Rivette): «Le carrosse d'or» (1952), «French Cancan» (1954), dernier succès populaire du cinéaste, «Le déjeuner sur l'herbe» et «Le testament du docteur Cordelier»... tourné en 1959 pour la télévision avec huit caméras! ■

«Jean Renoir: dionysiaque, réaliste et panthéiste», Cinéma-thèque suisse, Lausanne. Du 25 février au 7 avril. Renseignements: 021 331 01 02.